



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

BUR

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)



B U Q

recte du 12e. siecle, a bâti la célèbre tour de S. Marc, à Venise, & le Château de l'Œuf à Naples.

BUPALE, sculpteur de l'isle de Chio, ayant représenté le poëte Hipponax sous une figure ridicule; le versificateur lança contre lui une fatyre pleine de méchanceté. Bupale n'y trouva pas de meilleure réponse, que celle de se pendre. C'est du moins ce que rapportent quelques auteurs, quoique Pline ne soit pas de leur sentiment: cet historien lui fait encore de beaux ouvrages après la fatyre d'Hipponax. Bupale florissoit 540 ans avant J. C.

BUQUOI, (Charles de Longueval, comte de) étudia l'art de la guerre dans les Pays-Bas, sous le duc de Parme, qui l'aimoit à cause de son pere, tué au siege de Tournay l'an 1581, à qui il avoit été attaché par les liens de l'amitié, & qui pour lui continuer la même marque d'affection, le mit à la tête du régiment des Wallons la même année de cette mort, lorsqu'il n'avoit encore que douze ans. Ses talens & sa fidélité lui firent confier le commandement des armées par le roi Philippe III & l'empereur Ferdinand II. En 1618, il fut envoyé en Bohême contre les mécontents. Il y défit complètement avec une petite armée le 8 juin de l'année 1619, le comte de Mansfeld qui se sauva avec peine, dangereusement blessé. La même année, il repoussa les ennemis devant Vienne. Il contribua ensuite au gain de la bataille de Prague, le 18 novembre 1620, qui ruina sans ressource les affaires de l'élec-

B U R 441

teur Palatin, que les rebelles avoient appelé en Bohême. Les mécontents de Hongrie avoient suivi l'exemple de ceux de la Bohême, & avoient mis à leur tête Bethlem-Gabor, prince de Transilvanie. Buquoi le défit en 1621, avec une armée beaucoup intérieure, emporta Presbourg, & plusieurs places importantes. Après quoi il alla mettre le siege devant Neuheusel, que les impériaux furent obligés de lever après cinq semaines de tranchée ouverte. Le comte de Buquoi fut tué le 10 juillet 1621, dans une petite action qui se passa entre quinze de ses cavaliers, & pareil nombre de Hongrois. L'auteur de l'*Etat présent de la Hongrie* assure que c'est devant Neufol que Buquoi fut tué. Il paroît qu'il se trompe. Larrey & Moréri donnent mal-à-propos le nom de bataille à cette rencontre.

BURCHARD, évêque de Worms, l'an 1000, avoit été précepteur de l'empereur Conrad, dit *le Salique*, & chanoine de la cathédrale de Liege; puis il s'étoit retiré dans l'abbaye de Lobbes, où il s'étoit fait moine. Devenu évêque, il fit venir de Lobbes le moine Olbert, qui fut depuis abbé de Gemblours, pour travailler avec lui à un recueil des Canons pour administrer le Sacrement de Pénitence. Il mourut le 20 août 1025. Ce *Recueil des Canons*, en XX livres, a été imprimé en 1549, in-fol.

BURCHIELLO, poëte Italien, plus connu sous ce nom, que sous celui de *Giovani di Dominico*, qui étoit son nom véritable. On ne s'accorde



guere sur sa patrie, ni sur le tems de sa naissance. L'opinion la plus suivie, est, qu'il naquit à Florence vers 1380. Quant à l'époque de sa mort, elle paroît plus assurée : on le fait mourir à Rome en 1448. Ce poète étoit barbier à Florence & sa boutique le rendez-vous ordinaire de tous les gens-de-lettres qui vivoient alors dans cette ville. Ses Poésies, qui pour la plupart consistent en sonnets, & souvent fort libres, sont d'un genre bouffon & burlesque ; mais tellement original, que quelques poètes se sont imaginés ne pouvoir rien faire de mieux que de l'imiter, en composant des vers *alla Burchiellesca*. Elles sont d'ailleurs pleines d'obscurités & d'énigmes. Quelques écrivains se sont évertués à les commenter, & entr'autres le Doni ; mais le commentaire n'est guere moins obscur que le texte. Burchiello néanmoins tient une place distinguée parmi les poètes Italiens. On lui reproche avec raison d'avoir très-peu respecté les mœurs ; la muse de ce poète barbier ne connoissoit aucun genre de bienséance. Les meilleures éditions de ses Poésies sont celles de Florence, chez les Juntas, en 1552 & 1568, in-8°. Ses Sonnets furent imprimés pour la première fois à Venise, en 1477, in-4°.

BURE, (Guillaume-François de) libraire de Paris, sa patrie, s'est distingué par ses connoissances dans les livres rares, & s'est acquis beaucoup de réputation parmi les Bibliomanes. On estime : I. Sa *Bibliographie instructive, ou Traité des Livres rares & singuliers,*

1763, 7 vol. in-8°. II. *Le Catalogue des Livres de M. de la Valliere*, 1767, 2 vol. in-8°. III. *Catalogue des Livres de M. Gaignat*, 1769, 2 vol. in-8°, qui sert de supplément à la *Bibliographie*. IV. *Son Musæum Typographicum*, 1775. M. Née, autre libraire de Paris, a donné un *Supplément à la Table* dans laquelle il indique quelques fautes échappées à M. de Bure, & fait connoître quelques auteurs qui n'ont point trouvé place dans cette *Bibliographie*, & qui méritoient cependant d'être trouvés ; au reste, il faut convenir que la plupart des livres sont désignés avec exactitude, & les véritables éditions marquées de manière à les distinguer des contrefaçons. L'auteur est mort à Paris le 15 juillet 1782, à 50 ans.

BURETTE, (Pierre-Jean) médecin de la faculté de Paris, pensionnaire de l'académie des inscriptions, professeur de médecine au college-royal, naquit à Paris en 1665, & mourut dans cette ville en 1747. Il possédoit les langues mortes, & une partie des langues vivantes. Les *Mémoires de l'Académie des Belles-lettres* sont pleins de ses morceaux. On y trouve des *Dissertations sur la danse, le jeu, les combats, la course*. Il enrichit ces Mémoires de la *Traduction du Traité de Plutarque sur la Musique*, avec des remarques qui sont répandues dans plusieurs volumes de cette savante société (voyez PHÉRCRATE). Il en a été tiré quelques exemplaires séparément, qui forment un vol. in-4°, 1735, rare. Ses *Dissertations* sur cette dernière matière furent atta-



BUR

quées par le P. Bougeant, qui s'amusoit quelquefois de la musique. L'académicien avoit dit que les anciens avoient connu le concert à plusieurs parties. L'illustre abbé de Châteauneuf se déclara pour lui, & Burette, fort de l'autorité d'un tel homme, soutint vivement son assertion. Sa bibliotheque étoit des mieux composées. Le Catalogue en a été donné en 1748, 3 vol. in-12. Il travailla longtemps au *Journal des Savans*.

**BURGENSIS** ou **BOURGEOIS**, (Louis) né à Blois vers l'an 1482, & mort en 1552, devint premier médecin de François I. Il hâta, dit-on, la délivrance de ce prince, lorsqu'il étoit prisonnier à Madrid. Bourgeois persuada adroitement à Charles V, que l'air du pays étant mortel pour son prisonnier, il falloit désespérer de sa guérison. L'empereur, craignant alors de perdre sa rançon, traita promptement avec François I, à des conditions, qu'il n'auroit pas acceptées sans l'artifice de Bourgeois. Les historiens Espagnols ne conviennent pas de cette anecdote.

**BURGH**, (Jacques) né à Madderty, dans le comté de Perth en Écosse, en 1714, s'adonna particulièrement à l'éducation de la jeunesse, & fit paroître plusieurs pieces ingénieuses, relatives aux événemens dont il étoit témoin, qui furent d'abord accueillies; mais comme ces pieces, quelque bien faites qu'on les suppose, intéressent principalement par les circonstances du moment, leur succès fut éphémère; il n'en est pas de même des suivantes qui lui ont survécu. I.

BUR 443

*Hymne au Créateur du monde*, 1750, in-8°. II. *Dignité de la nature humaine*, 1754, in-4°; 1767, 2 vol. in-8°. III. *Relation d'un peuple de l'Amérique Méridionale*, 1760, in-8°, dans le goût de l'*Utopie* de Thomas Morus. IV. *L'Art de parler*, 1782, in-8°. V. *Recherches politiques*, 3 vol. in-8°. Cet auteur ingénieux & savant mourut le 26 août 1775.

**BURGHAUSEN**, (Clément de) né en Baviere, entra chez les Capucins, & se distingua par ses talens pour la prédication. Il mourut à l'âge de 36 ans, laissant 5 vol. in-fol. de *Sermons*, pour les dimanches & fêtes de l'année.

**BURGUNDUS** ou **BOURGOINGNE**, (Nicolas) né à Anguien le 29 septembre 1586, se distingua dans les belles-lettres & la jurisprudence. Maximilien de Baviere lui donna la première chaire de droit civil à Ingolstadt en 1627, & depuis l'honora du titre de conseiller & historiographe. L'empereur Ferdinand II lui donna les mêmes titres, & y ajouta celui de comte Palatin. En 1639, ayant été nommé conseiller au conseil de Brabant, il revint dans les Pays-Bas. Il vivoit encore à la fin de 1648. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages: les principaux sont: I. *Ad consuetudines Flandriae*, Leyde, 1634, in-12. II. *Commentarius de evictionibus*, Cologne, 1662, in-12. III. *De duobus reis*, Louvain, 1657, in-12. Les ouvrages de Burgundus sur le droit ont été recueillis & publiés à Bruxelles, 1674, en un vol. in-4°. IV. *Poemata*, Anvers, 1621, in-12. V. *Historia Belgica*, Ingolstadt,



1629, in-4°. Elle commence à l'an 1558, & se termine à l'arrivée du duc d'Albe en 1567. Elle est exacte & fidelle. On y admire sur-tout les portraits qu'il a faits de ceux qui tiennent un rang distingué dans son Histoire. VI. *Historia Bavarica, ab anno 1313, ad annum 1347.* Il y dévoile en habile politique les différens intérêts des princes d'Italie. — Son frere, Gilles BURGUNDUS, cultiva aussi avec succès la poésie : ce qu'il a donné en ce genre a été imprimé à Gand en 1642.

BURI (Richard de) ou D'AU-GERVILLE, savant Anglois, né vers la fin du treizieme siecle, mort le 24 avril 1345, à 59 ans, fut d'abord précepteur de son maître Edouard III, ensuite son homme de confiance dans diverses négociations, puis évêque de Durham, chancelier, grand-trésorier, & enfin plénipotentiaire pour conclure la paix avec la France. Les lettres lui ont beaucoup d'obligation. Il eut pour les sciences une avidité insatiable, & supérieure aux obstacles que lui oppofoit son siecle. Ses richesses lui servirent à former une bibliothèque la plus nombreuse qu'il y eût alors en Europe, à chercher avec beaucoup de soin des manuscrits des auteurs anciens, & à en faire faire de bonnes copies. Il nous a fait part lui-même des mouvemens incroyables qu'il se donna, & des grandes dépenses qu'il fit à cet égard. C'est dans son *Traité sur l'amour & le choix des Livres*, imprimé pour la premiere fois à Spire, en 1483, & ensuite en différentes villes, sous ce titre : *Philobiblion*. Le fameux criti-

que Fabricius ôte cet ouvrage à Buri, pour le donner au Dominicain Holkot. — Il y a un autre BURI, docteur Anglois, qui en 1690 publia *l'Evangile nud, par un véritable fils de l'Eglise*, en anglois. En voulant épurer le christianisme, il le détruit presqu'entièrement ; c'est le jugement qu'en porta l'université d'Oxford, qui condamna l'ouvrage, & le fit brûler pour inspirer de l'horreur contre le système de l'auteur.

BURI, voyez BURY.

BURIDAN, (Jean) natif de Béthune, recteur de l'université de Paris, fameux dialecticien, se rendit moins célèbre par ses *Commentaires sur Aristote*, Paris, 1518, in-fol. que par son *Sophisme de l'âne*. Il supposoit un de ces animaux stupides, également pressé de la soif & de la faim, entre une mesure d'avoine & un seau d'eau, faisant une égale impression sur ses organes. Il demandoit ensuite : *Que fera cet âne ?* Si ceux qui vouloient bien discuter avec lui cette question, répondoient : *Il demeurera immobile* : — *Donc*, concluoit-il, *il mourra de faim & de soif entre l'eau & l'avoine*. Si quelqu'autre lui répondoit : *Cet âne, monsieur le docteur, ne sera pas assez âne pour se laisser mourir* : — *Donc*, concluoit-il, *il se tournera d'un côté plutôt que de l'autre : donc il a le franc-arbitre*. Ce sophisme embarrassâ les logiciens de son tems, & son âne devint fameux parmi ceux de ses écoles. La dialectique de Buridan lui coûta cher : comme il étoit de la secte des *Nominaux*, il fut persécuté par celle des *Réaux*, & obligé de



se réfugier en Allemagne, dans le quatorzième siècle. Aventin, qui rapporte cette querelle, ajoute que Buridan fonda l'université de Vienne. Plusieurs critiques regardent ce trait d'histoire que Jean Aventin rapporte, comme très-peu sûr. Il est constant que l'université de Vienne fut fondée en 1237 par l'empereur Frédéric II, & que Buridan étoit encore à Paris en 1358, donc il n'en est nullement le fondateur : de plus, en 1358 il étoit âgé au moins de 70 ans; est-il croyable qu'à cet âge & usé de travaux, il eût pu se résoudre à aller enseigner dans un pays aussi éloigné que l'Autriche ?

**BURIDAN**, (Jean-Baptiste) avocat de Rheims, né à Guise, & mort en 1633, a donné un *Commentaire sur la Coutume du Vermandois*, qu'on trouve dans le *Recueil des Commentateurs de ce comté*, 2 vol. in-folio, & séparément, 1631, in-4°. II. *Commentaire sur la Coutume de Rheims*, 1665, in-fol.

**BURIGNY**, (Jean Levesque de) né à Rheims, en septembre 1692, est mort à Paris, en septembre 1785. Les nombreux ouvrages de cet écrivain fécond, mais froid, verbeux & peu exact, ne sont remarquables ni par la disposition des matières, ni par les agréments du style : I. *L'Histoire de la Philosophie Païenne*, 1724, 2 vol. in-12, imprimée à La Haye. II. *Théologie Païenne*, 1754, 2 vol. in-12. III. *L'Histoire générale de Sicile*, 2 vol. in-4°, La Haye, 1745. IV. *L'Histoire des Révolutions de l'Empire de Constantinople*, Paris, 1750, 3 vol. in-12. V. *Traduction du*

*Traité de Porphyre, touchant l'abstinence de la chair des animaux*, &c., 1747. VI. *Vie de Grotius*, 2 vol. in-12, 1752; celle d'*Erasme*, 2 vol. in-12, 1757; de *Bossuet*, 1761; & celle du *Cardinal du Perron*, 1768. VII. *Traité de l'autorité du Pape*. Ce dernier ouvrage, qui n'est qu'une compilation sans choix & sans goût, publié en 1720, 4 vol. in-12, lui a fait quelque réputation parmi les gens d'un certain parti, qui n'ont pas eu de peine à voir qu'on n'y laissoit au pontife Romain, qu'un vain titre d'honneur, en lui ôtant l'autorité nécessaire à l'union & au gouvernement uniforme de l'Eglise. Aussi en ont-ils fait en 1783 une nouvelle édition, augmentée d'un 5e. volume. On en a publié une *Réfutation succincte*, &c., Liege, 1787, in-8° (voyez le *Journ. hist. & litt.* 1 décembre 1787, pag. 487). Tout le contenu en est amplement réfuté dans l'excellent traité *De l'Autorité des deux Puissances*. M. de Burigny étoit au reste honnête homme & bon citoyen : sa paisible vieillesse a fait oublier en quelque sorte ce que ses ouvrages avoient de défectueux.

**BURLAMAQUI**, (Jean-Jacques) originaire de Luques, naquit à Genève en 1694. La chaire de droit de cette ville acquit beaucoup de lustre pendant le tems qu'il y professa. Le prince Frédéric de Hesse-Cassel, son disciple, l'emmena avec lui en 1734, & le garda pendant quelques années. De retour à Genève, il fut nommé conseiller-d'état, & mourut en 1748. Ses *Principes du Droit naturel & politique*, Genève,



1754, in-4°, & 3 vol. in-12, Pont fait connoître avanta-  
 gement dans la république des  
 lettres. Il a fait entrer dans son  
 ouvrage, ce qu'il a trouvé de  
 mieux dans les écrits de Gro-  
 tius, de Puffendorf & de leur  
 commentateur Barbeyrac. C'est  
 une suite d'idées justes, intéres-  
 santes, fécondes, nettement  
 développées, heureusement  
 liées, & exprimées avec pré-  
 cision; c'est dommage qu'on  
 y remarque des préjugés de  
 secte. On a cru aussi y voir des  
 maximes contraires à l'autorité  
 & à la sûreté des souverains.  
 » Le droit qu'il attribue au peu-  
 » ple, dit le comte d'Albon,  
 » de déposséder un souverain  
 » lorsqu'il abuse extrêmement  
 » de son pouvoir, est une  
 » opinion qui heurte évidem-  
 » ment la raison, & qui, si elle  
 » étoit adoptée, seroit la source  
 » de mille révoltes, Eh ! quel  
 » est le peuple constitué juge  
 » dans une cause qui est la  
 » sienne, & qui en même tems  
 » est si importante ? c'est un  
 » assemblage d'individus pour  
 » la plupart ignorans, dévoués  
 » à leurs intérêts, remplis de  
 » passions & de vices. Com-  
 » ment pourroit-il décider équi-  
 » tablement & avec lumière  
 » du degré de tyrannie néces-  
 » faire pour établir son droit ?  
 » Ces objections, Burlamaqui  
 » ne les a pas passées sous  
 » silence : il y a répondu, mais  
 » d'une manière à ne pas en  
 » diminuer la force. Un roi  
 » méchant est un fléau du ciel,  
 » que lui seul peut arrêter ou  
 » détruire : c'est aux sujets à  
 » le supporter avec courage,  
 » jusqu'à ce qu'il vienne ce  
 » tems marqué par les ven-

» geances divines, où le sceptre  
 » se brise entre ses mains, où  
 » son pouvoir s'évanouit avec  
 » lui, & où il ne lui reste que  
 » le chagrin dévorant d'avoir  
 » fait un peuple malheureux au  
 » préjudice des loix & de ses  
 » devoirs ». Rien de plus sage  
 que ces réflexions ; il faut con-  
 venir cependant que le senti-  
 ment de Burlamaqui trouve une  
 espece de justification dans les  
 excès affreux du despotisme,  
 devenu dans ces derniers tems  
 le système favori de plusieurs  
 rois & de leurs ministres cor-  
 rompus, ennemis déclarés des  
 maximes fondamentales de  
 toute autorité légitime, achar-  
 nés à renverser la vraie base des  
 trônes, pour y substituer la ridi-  
 cule sanction du caprice & de  
 la seule violence (voyez ANDRÉ,  
 roi de Hongrie). D'ailleurs le  
*tems de la vengeance divine, où*  
*le sceptre se brise entre les mains*  
*du tyran, n'est-ce pas ce mou-*  
 vement général, unanime, &  
 pour ainsi dire, involontaire  
 de la nation, qui se souleve en  
 corps, par une résistance natu-  
 relle & en quelque sorte indé-  
 libérée, où les intrigues & les  
 passions n'ont aucune part ;  
 comme les juifs contre Antio-  
 chus ? Burlamaqui n'ayant pu  
 mettre la dernière main à la  
 seconde partie des *Principes du*  
*Droit naturel, &c.*, M. de Félice  
 qui obtint son cannevas, a donné  
 du tout une édition complète,  
 & a augmenté de près de trois  
 quarts l'ouvrage du professeur  
 de Geneve, sous le titre de *Prin-*  
*cipes du Droit de la nature & des*  
*Gens, &c.*, in-8°, 8 volumes.  
 Cette édition se trouve déparée  
 par quantité d'erreurs. M. de  
 Félice exhale sa haine contre la



profession religieuse; raisonne très-mal sur le droit de nécessité; enseigne que tous les hommes sont obligés de se marier; attaque indécemment le célibat ecclésiastique, &c. Il seroit à souhaiter pour l'honneur de M. Félice, autant que pour le succès de l'ouvrage, que la continuation & l'édition fussent tombées en d'autres mains.

BURLEY, (Gualter) prêtre & théologien Anglois, qui vivoit en 1337, a laissé des *Commentaires sur Aristote*, imprimés dans le quinzième siècle; & un livre: *De vitâ & moribus philosophorum*, Cologne, 1472, édition rare. Cet ouvrage manque de critique, & fourmille de bévues au rapport de Vossius.

BURMAN, (François) né à Leyde en 1628, fut professeur de théologie à Utrecht. Il fit fleurir l'université de cette ville, & mourut en 1679, après avoir publié: I. *Un Cours de Théologie*, en 2 vol. in-4°, qui jouit de l'estime des Protestans. II. *Des Discours académiques*. III. *Des Dissertations sur l'Écriture*, Rotterdam, 1688, 2 vol. in-4°; & plusieurs autres livres.

BURMAN, (François) fils du précédent, né à Utrecht & professeur de théologie comme son pere, mourut en 1719, à 58 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Theologus, sive de iis quæ ad verum & consummatum Theologum requiruntur*, in-4°. II. *De persecutione Diocletiani*, in-4°. III. *Diverses Dissertations sur la Poésie*, in-4°, en latin. Il n'étoit guere que compilateur.

BURMAN, (Pierre) frere du précédent, professeur en éloquence & en histoire à Utrecht,

puis en grec & en politique, mourut en 1741, avec la réputation d'un savant laborieux & d'un commentateur infatigable. On a de lui plusieurs éditions d'auteurs latins, accompagnées de notes: Vell. - Paterculus, Quintilien, Valer. - Flaccus, Virgile, Ovide, Suétone, Lucain, &c. Les plus estimées sont celles de Phedre & de Pétrone; mais le texte est noyé dans les remarques. On a aussi de ce savant un *Traité des Taxes des Romains*, Utrecht, 1694, in-8°; des *Dissertations*, des *Discours*, des *Poésies latines*. Il a continué la grande collection de *Thesaurus antiquitatum Italicarum*, commencée par Grævius, depuis le 7e. vol. jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'au 45e; mais on reproche à Burman de l'avoir fait sans choix. Il avoit plus de savoir que de discernement. — Il ne faut point le confondre avec un autre Pierre BURMAN, qui a donné *Anthologia veterum latinorum*, Amsterdam, 1759, 2 vol. in-4°; ni avec Gaspar BURMAN, de la même famille & de la même ville, auteur des ouvrages suivans: I. *Trajectum eruditum*, Utrecht, 1738, in-4°. On fait cas de cet ouvrage, & avec raison, dit Prosper Marchand; mais il seroit à souhaiter qu'il fût plus complet, & que l'auteur n'y eût point omis de célèbres écrivains que son plan y admettoit. II. *Haartanus VI, sive Analecta historica de Hadriano Trajectensi, Papa Romano*; Utrecht, 1727, in-4°. Il n'en est que l'éditeur, mais il l'a chargé de notes.

BURMAN, (Jean) professeur botaniste & médecin à



Amsterdam, a donné deux ouvrages de botanique, l'un intitulé : *Rariarum Africanarum Plantarum Decades X*, Amsterdam, 1738 & 1739, in-4°, figures; l'autre, *Theſaurus Zeylanicus*, ibid., 1737, in-4°, fig. Ils ſont recherchés & peu communs.

BURNET, (Gilbert) naquit le 18 ſeptembre 1643, à Edimbourg, d'un pere qui prit un ſoin particulier de ſon éducation. Après que ſes études furent finies, il voyagea en Hollande, en Flandre & en France, viſitant les ſavans & les hommes célèbres. En 1665, il fut ordonné prêtre à la maniere anglicane, ſe chargea d'une église, & s'occupa ſur-tout de l'hiſtoire. Etant allé à Londres en 1673, pour obtenir la permission de faire imprimer la *Vie de Jacques & Guillaume ducs d'Hamilton*, en anglois, in-folio, le roi Charles II le nomma ſon chapelain. Six ans après, il publia ſon *Hiſtoire de la réformation*, pleine d'atrocités contre l'Egliſe catholique; ce qui lui valut les remerciemens des deux chambres du parlement. A l'avènement de Jacques II, Burnet étant devenu ſuſpect à la cour, quitta l'Angleterre, parcourut l'Italie, la Suisse & l'Allemagne, vint en Hollande, ſuivit le prince d'Orange en Angleterre, & eut beaucoup de part à ſes succès. L'évêché de Salisburi étant venu à vaquer, Burnet, qui le ſollicitoit pour un de ſes amis, en fut pourvu l'an 1689. Il fut nommé enſuite précepteur du duc de Glouceſter, & mourut en 1715, après avoir été marié 3 fois. Burnet étoit regardé en Angle-

terre, comme Boſſuet l'étoit en France; mais l'Ecoſſois avoit bien moins de génie, moins de conduite, de modération & de ſageſſe que le François. Son emportement contre l'Egliſe Romaine, a déshonoré ſa plume & ſes ouvrages. Cependant, malgré ſon averſion pour cette Eglise, il n'oublia rien pour ſauver la vie au lord Stafford, & à pluſieurs autres catholiques, & ne fut jamais d'avis d'exclure le duc d'Yorck du trône. Le comte de Rocheſter, égaré par les ſentimens d'une fauſſe philoſophie, lui dut ſa converſion. Non ſeulement il le convainquit de la vérité de la religion, mais il l'engagea même à en pratiquer les devoirs. Burnet laiſſa beaucoup d'ouvrages d'hiſtoire & de controverſe. Ceux que les ſavans conſultent encore, ſont : I. *Ses Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Grande-Bretagne, ſous Charles II & Jacques II*, traduits en françois. II. *Voyage de Suisse & d'Italie*, avec des remarques, dont nous avons auſſi une traduction en 2 vol. in-12. III. *Hiſtoire de la réformation de l'Egliſe d'Angleterre*, traduite en françois par Roſemond, Amsterdam, 1687, 4 vol. in-12. Il eſt pardonnable à Burnet de ſe tromper dans ces trois ouvrages ſur quelques dates, mais il ne l'eſt point d'y raconter les faits avec emportement, de les altérer, de les rendre odieux par des inſertions & des vers ſuppoſés, ou par des circonſtances imaginées dans ſes *Voyages*. On ne remarque preſque point d'autre attention que de jeter du ridicule ſur l'Egliſe Romaine & ſes cérémonies. En un mot, l'eſprit de ſe & e



secte & de parti l'ont trop souvent emporté sur la décence & la vérité. Les protestans eux-mêmes se sont élevés contre lui & ont confondu ses calomnies. Le célèbre Wharton entr'autres, dans son *Specimen des erreurs de l'Histoire de la réformation*, réfute avec force ce que Burnet a dit contre les religieux, le grand objet de sa haine fanatique. Pour faire l'apologie de leur suppression, il prétend qu'ils étoient tombés dans la corruption & le libertinage. « Si Dieu défend, dit Wharton, p. 42, de pareilles horreurs à tous les chrétiens, à plus forte raison à ceux qui se piquent de perfection; il défend aussi de les en croire coupables sans des preuves évidentes. Certainement, si les moines eussent été tels qu'on les a dépeints, leurs crimes n'auroient point échappé à la connoissance de leurs visiteurs, qui se montrèrent si ardens à rechercher & à divulguer toutes leurs fautes. Ils auroient aussi été connus de Balée, qui lui-même avoit été moine; & il n'est pas croyable qu'il les eût omis, lui qui a déchiré l'ordre monastique & le clergé, avec une malice qui tient de la fureur ». L'historien de la *Réformation* ayant avancé que les moines s'étoient emparés, sur la fin du huitième siècle, de la plus grande partie des richesses de la nation, M. Wharton montre, p. 40, « qu'ils n'en possédoient pas alors la centième partie. Il ajoute que leur nombre s'étant considérablement accru dans les dixième, onzième & dou-

Tome II.

zième siècles, leurs biens s'augmenterent à proportion. Mais après tout, continue-t-il, ils n'eurent jamais plus du cinquième des richesses de la nation; & si l'on considère qu'ils louoient leurs terres aux laïques pour très-peu de chose, ce cinquième se réduira à un dixième. Qu'on ne dise pas non plus que le meilleur terrain du pays étant en de si mauvaises mains, il importoit à la nation de se l'approprier, pour le convertir à un usage plus utile. On ne prouvera jamais qu'il y ait eu des cultivateurs comparables aux moines. Ils bâtissoient, défrichoient & mettoient en valeur tous leurs fonds (c'est ce que montre visiblement l'histoire de l'abbaye de Croyland). Par le peu qu'ils exigeoient de leurs fermiers, ils faisoient vivre dans l'aïssance un grand nombre de personnes. Ajoutons à cela qu'ils contribuoient avec le clergé aux charges publiques, & qu'ils payoient à proportion plus que les autres sujets. Quel est donc le meilleur usage qu'on a fait depuis, des biens qu'on leur a enlevés, &c. » ?

BURNET, (Thomas) né en 1635 en Écosse, obtint la place de maître de l'hôpital de Sutton à Londres. Il mourut en 1715, regretté des bons citoyens & des littérateurs. On a de lui plusieurs ouvrages : I. *Telluris theoria sacra*, 1681, in-4°. bien écrite, mais pleine de paradoxes, & plus agréable qu'utile. Il prétend que la terre, avant le déluge, étoit sans vallées, sans montagnes & sans

F i



mer; & quoiqu'il soit embarrassé de prouver cette opinion, il parle comme si elle étoit démontrée. II. *Archæologia Philosophica, seu Doctrina antiqua de rerum originibus*, in-4°, 1692; livre aussi paradoxal que le précédent. On les réunit en 1699, à Amsterdam, in-4°. C'est l'édition la plus recherchée de cet ouvrage singulier. Le récit de Moïse n'est, selon lui, qu'une simple parabole; le serpent, l'arbre défendu ne sont que des emblèmes. On réfuta solidement ces différentes opinions, & l'auteur n'y fut que plus attaché. III. *De statu mortuorum & resurgentium*, 1726, in-8°: il fut traduit en français, en 1731, in-12, par le ministre Bion, ci-devant curé. Burnet y soutient que les justes ne sont point récompensés, ni les impies punis d'abord après leur mort. L'opinion des Millénaires reparoit ici avec de nouvelles armes. Le célèbre Muratori l'a réfuté dans son traité de *Paradiso*. IV. *De fide & officiis Christianorum* 1727, in-8°: ces deux derniers sont posthumes. V. On lui attribue un *Traité de la Providence, & de la possibilité physique de la Résurrection*, connu en notre langue par une version in-12.

BURRHUS, (*Afranius*) commandant des gardes prétoriennes, sous l'empereur Claude & sous Néron, dont il fut gouverneur. C'étoit un homme digne des premiers siècles de Rome par ses mœurs sévères. On l'accusa, auprès de Néron, d'avoir conspiré contre lui. Ce tyran parut d'abord ne pas s'arrêter à cette accusation; mais quelque tems après, lassé d'a-

voir en lui un maître dont les leçons & les exemples le faisoient rougir, il hâta, dit-on, sa fin par le poison, l'an 62 de J. C.

BURRIEL, (André-Marc) Jésuite Espagnol, s'étoit destiné à la conversion des Sauvages Américains, & avoit déjà pris la route de Cadix, vers la fin de 1749, pour passer aux Indes Occidentales, lorsqu'il reçut ordre du roi d'arrêter son voyage pour remplir les vues de S. M. C., qui espéroit tirer de lui les plus grands services pour l'utilité publique. Il fut mis sous la direction du P. François Rabago jésuite & confesseur du roi. On l'envoya à Toledé, où il fut chargé d'examiner les archives de cette fameuse église. Il en fit copier les manuscrits qui pouvoient contribuer à jeter du jour sur l'histoire d'Espagne. Une des plus importantes copies est la *Liturgie Mosarabe*, dont les manuscrits forment 11 vol. in-fol. & diffèrent des Bréviaires & Missel Mosarabes, que le cardinal Ximenes a fait imprimer. C'est à son ardeur immodérée pour l'étude qu'on attribue sa mort, arrivée à la fleur de son âge. Il mourut le 19 juin 1762, n'ayant que 43 ans. Nous avons de lui: I. *Notice de la Californie*, 3 vol. in-4°. II. *Traité sur l'égalité des poids & mesures*, in-4°: ouvrage savant & curieux. III. *Paléographie Espagnole*, in-4°. IV. Plusieurs autres traités tant imprimés que manuscrits, pleins de recherches curieuses & utiles. Il a laissé différentes observations manuscrites touchant la Collection d'Isidore. Une de ses



## B U R

lettres, relative à cet objet, a paru dans le *Journal étranger*, septembre 1760. De cette lettre adressée au P. Rabago, en date du 22 décembre 1752, il résulte que la Collection, publiée sous le faux nom d'*Isidore Mercator* ou *Peccator*, est véritablement pour le fond, de S. Isidore de Séville, quoique continuée & successivement augmentée de pièces authentiques & irrécusables; & d'un autre côté défigurée, & interpolée par un éditeur infidèle, qu'il prouve avoir été Allemand & non Espagnol.

**BURRUS**, (*Antistius*) beau-frère de l'empereur Commode, fut mis à mort par ce prince, à la sollicitation de Cléandre, dont Burrus avoit révélé les concussions & les violences, l'an 186 de J. C.

**BURTHON**, (Guillaume) né à Londres en 1609, d'une famille pauvre, se servit des connoissances qu'il avoit dans la langue grecque & dans les langues orientales, pour se tirer de l'indigence. Il fut directeur de l'école de Kingston, près de Londres. Il mourut en 1657, âgé de 48 ans. On a de lui des ouvrages très-savans. I. Une *Description du comté de Leicester*, Londres, 1622, in-fol., figures. II. Un Commentaire sur ce qui est dit de la Grande-Bretagne dans l'itinéraire d'Antonin, en anglois, 1658, in-folio, &c. III. *Δέξιαν veteris linguæ Persicæ, cum notis J. H. a Seelen*, Lubeck, 1720, in-8°. *Græca Lingua Historia*, Londres, 1657, in-8°, avec le précédent.

**BURY**, voyez **BURI**.

**BURY**, (Guillaume de) né à Bruxelles en 1618, pour-

## B U S 451

vu à Rome d'un bénéfice dans la métropole de Malines, & mort dans cette dernière ville l'an 1700, étoit versé dans les antiquités ecclésiastiques. On a de lui un *Abrégé des Vies des Papes*, où il y a de l'exactitude & du savoir, Malines, 1675; Passau, 1726; Ausbourg, 1727; continué jusqu'à Benoît XIII. On trouve au bout de cet ouvrage un *Onomasticon Etymologicum*, qui est un petit Dictionnaire où Bury explique les mots obscurs qui se rencontrent dans l'office ecclésiastique, le missel, &c.; cet ouvrage renferme des choses curieuses & savantes; il y a cependant quelques explications mal fondées. On a encore de cet auteur plusieurs pièces de vers en latin, qui montrent qu'il étoit également versé dans la littérature.

**BUS**, (César de) né à Cavaillon en 1544, fut amené à Paris par un de ses frères qui étoit venu à la cour. Le séjour de cette ville corrompit ses mœurs, sans pouvoir avancer sa fortune. De retour à Cavaillon, il se livra au plaisir & à la dissipation; mais Dieu l'ayant touché, il entra dans l'état ecclésiastique, & fut pourvu d'un canonicat de la cathédrale. Sa vie fut un modèle pour ses confrères. Il couroit de village en village, prêchant, catéchisant, & excitant les pécheurs à la pénitence. Son zèle lui ayant attiré plusieurs disciples, il en forma une compagnie, dont le principal devoir seroit d'enseigner la doctrine chrétienne. « Institution précieuse, dit un auteur moderne, non-seulement aux yeux » de la Religion, mais encore